



# **Note d'observation de l'Assemblée générale 2025 de la FUB**

Lors de l'Assemblée Générale de la Fédération française des usagers de bicyclette le 28 février 2025, le Groupe Egaé a pu observer les échanges et mener une analyse de la répartition des temps de parole entre les femmes et les hommes.

Cette démarche s'inscrit dans la continuité de la politique engagée en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes par la FUB, et notamment de l'observation des congrès 2024 et 2025.

La particularité de l'Assemblée Générale est de présenter des temps moins délimités et fléchés que lors du Congrès. De ce fait, il est intéressant de voir comment se répartissent ces prises de parole dans l'analyse que nous avons menée grâce à la mobilisation des bénévoles, que nous remercions par la présente pour leur investissement.

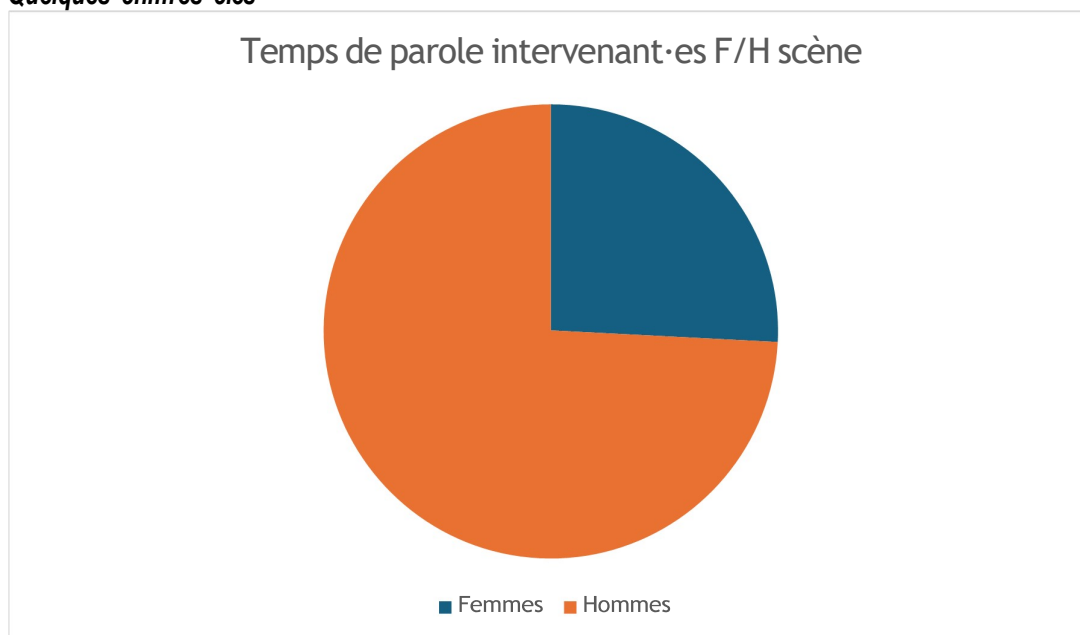
Pour ce faire, nous avons décomposé le comptage des interventions en deux typologies : les temps « scène » où des intervenant·es (administrateurs·rices, salarié·es et bénévoles de la FUB) et les temps « publics » avec les interventions sous formes de questions ou d'interventions spontanées. Pour chacun de ces temps, l'analyse porte sur les données quantitatives des interventions (découpage et répartition de la parole entre hommes et femmes) et qualitatives (en fonction du genre de la personne, sous quelles formes et modalités s'organisent ces prises de parole).

### **Synthèse**

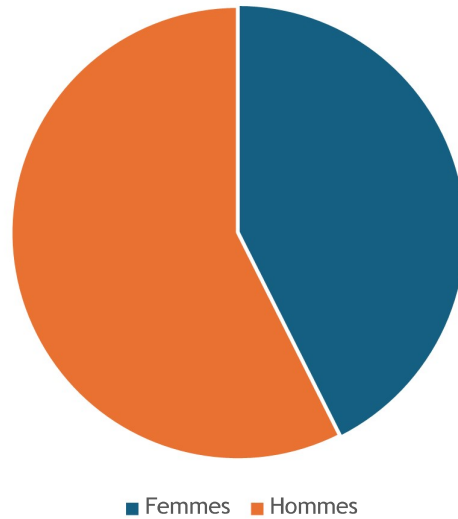
- ⇒ Les résultats de l'analyse montrent une tendance différente de celle du congrès : lors de l'Assemblée Générale, les hommes ont largement plus pris la parole et pour des durées plus longues que les femmes.
- ⇒ Cela s'explique côté scène par l'absence de parité dans les intervenant·es côté scène, mais également côté public par l'absence de respect du cadre (temps d'intervention et format des interventions) et une disposition des échanges en plénière qui ne favorise pas la prise de parole des femmes.

### **Côté scène : de fortes disparités entre les femmes et les hommes**

#### **Quelques chiffres clés**



Nombre de prises de parole intervenant·es F/H scène



Temps de parole total intervenantes scène	Temps de parole intervenants scène
1 heure 14 minutes 11 secondes	3 heures 09 minutes 56 secondes
27%	73%

Nombre total prises de parole intervenantes scène	Nombre total prises de parole intervenants scène
86	116
43%	57%

**L'analyse quantitative** de la répartition de la parole entre les femmes et les hommes côté scène montre une très nette monopolisation de la parole en faveur des hommes : ceux-ci ont incontestablement parlé plus longtemps que les femmes (2,7 fois), et pris la parole plus souvent (1,3 fois).

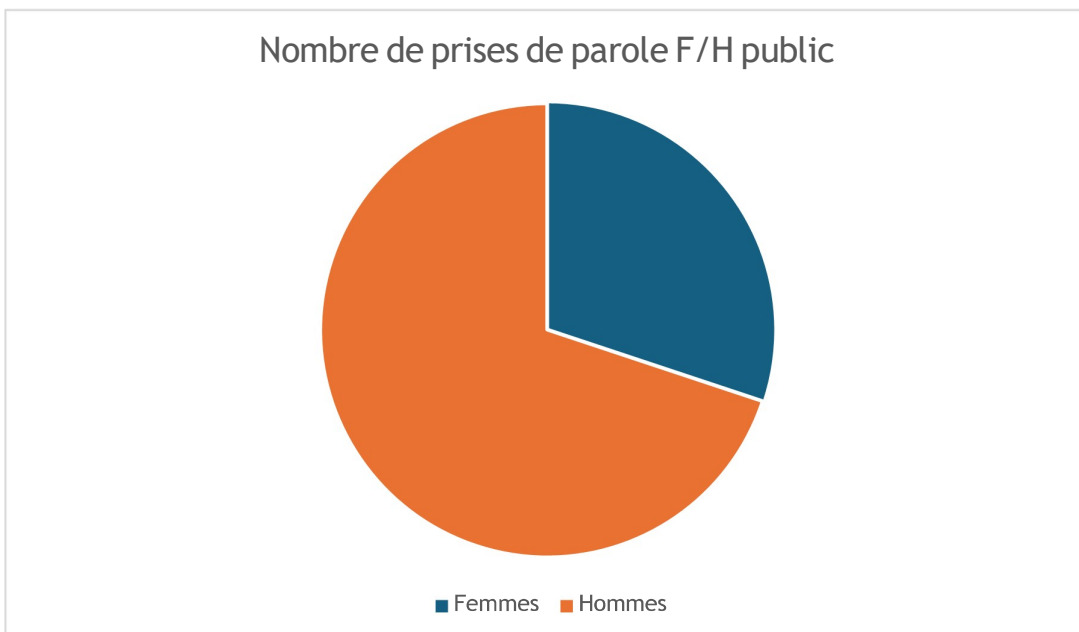
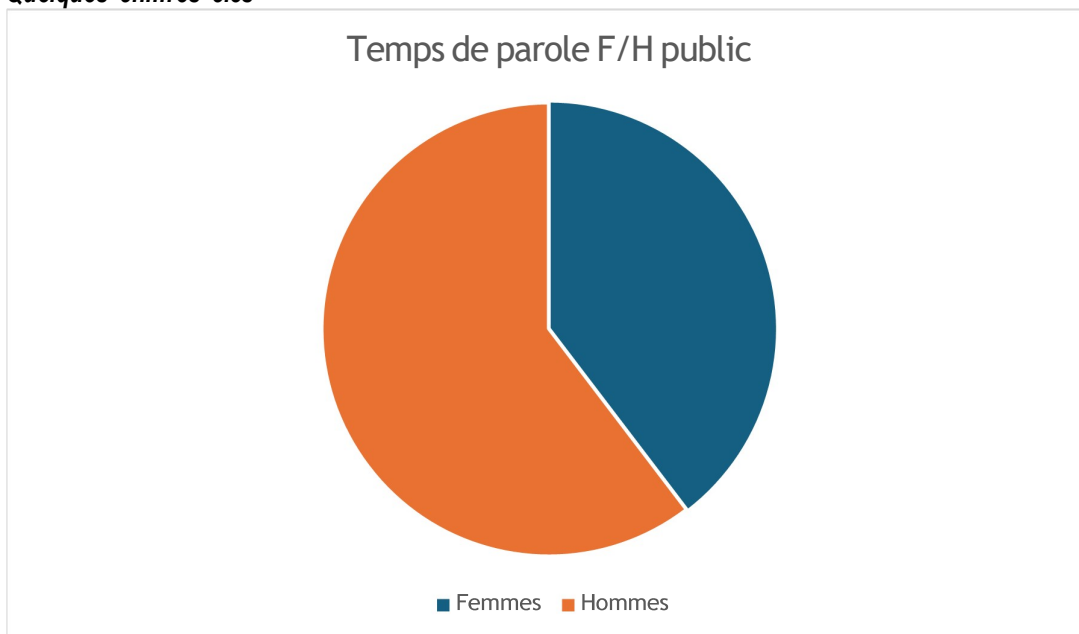
Le ratio est deux fois moins élevé en terme du nombre de prises de parole, ce qui montre une tendance très nette : quand les hommes prennent la parole, ils la gardent en moyenne plus longtemps que les femmes. La durée d'une prise de parole moyenne d'un homme intervenant sur scène est de 17 minutes, contre moins d'une minute pour les femmes.

*Il est à noter que l'absence de parité dans les interventions peut en partie s'expliquer par l'absence de dernière minute de plusieurs femmes intervenantes.*

Cette tendance se retrouve dans l'**analyse qualitative** des interventions : les hommes ont les interventions les plus substantielles, et jusqu'en dans l'occupation de l'espace de la scène, on peut retrouver cette disparité. Les hommes sont plus nombreux parmi les personnes intervenantes, et occupent le devant de la scène : debout au centre, ou assis sur les fauteuils. Les femmes sont quant à elles en périphérie, parfois même assises par terre dans un coin ou sur les escaliers.

## Côté public : de fortes disparités entre les femmes et les hommes

### Quelques chiffres clés



<b>Temps de parole total femmes public</b>	<b>Temps de parole hommes public</b>
29 minutes 15 secondes	44 minutes 41 secondes
40%	60%

<b>Nombre total prises de parole intervenantes public</b>	<b>Nombre total prises de parole intervenants public</b>
34	79
30%	70%

Lors des temps d'échanges avec le public, on retrouve de nouveau une dynamique inégale de répartition de la parole, dans quasiment les mêmes proportions que les temps d'intervention côté FUB.

L'expression de la parole du public est généralement une cristallisation des inégalités de répartition de la parole, comme c'est par exemple le cas lors du Congrès. Ici, plusieurs précautions sont prises dès l'introduction telles que l'interdiction des propos discriminatoires, la présentation de la démarche de comptage et de l'engagement de la FUB sur le sujet, le rappel du cadre des prises de parole « si vous prenez beaucoup la parole, laissez-les autres parler »), et l'utilisation d'un langage inclusif aussi bien oral qu'écrit.

Pour autant, le point le plus saillant dans l'explication de la différence de répartition de la parole malgré une assemblée plutôt mixte est justement l'absence de respect du cadre des échanges. Le remarquable travail des modératrices et modérateurs a permis d'interroger un nombre plus important de femmes. En revanche, c'est véritablement dans la durée et la typologie des prises de parole que la socialisation genrée opère : plusieurs hommes lèvent la main mais ne posent pas de questions, se lançant plutôt dans des discours plus ou moins longs, posent deux questions alors qu'il était bien spécifié d'en poser une, interviennent sans que la parole leur ait été donnée à plusieurs reprises.

## **Préconisations**

- ⇒ Avoir une attention aux détails techniques qui peuvent paraître secondaires mais qui ont une importance : la répartition des hommes et des femmes sur scène, s'assurer que ces dernières ne soient pas en périphérie ou encore que tout le monde ait un micro (lors d'une séquence, la seule femme sur scène n'a pas de micro et doit systématiquement demander aux hommes de lui en prêter un pour répondre, ce qui l'empêche de répondre spontanément).
- ⇒ Poser un cadre spécifique et renforcé sur la teneur des échanges : expliquer dès le début qu'on s'autorisera à recadrer des prises de parole trop longues ou qui ne sont pas posées sous la forme de questions, à interrompre des personnes et à les recadrer en toute bienveillance lorsqu'elles ne respectent pas ce cadre afin de garantir un temps d'échange équitable entre les femmes et les hommes. Cette dynamique a été engagée avec succès lors du congrès et peut être généralisée à l'ensemble des temps collectifs de la FUB.

- ⇒ Réfléchir à des modes alternatifs d'organisation des échanges lors de l'AG : malgré le travail remarquable de fléchage de distribution de la parole lors des temps de questions, force est de constater que la socialisation genrée prévaut en l'absence de cadre et que les hommes s'emparent systématiquement de la parole et ne posent pas nécessairement des questions.
- ⇒ Engager une réflexion sur la question de temps en non-mixité ou en petit groupe afin de créer un cadre propice aux échanges et de garantir que les femmes puissent s'exprimer.
- ⇒ Penser l'Assemblée Générale comme un lieu inclusif et favorisant la présence de toutes les personnes au prisme d'une politique d'accueil sensible notamment à la question du genre et de la parentalité : afin d'encourager la venue des parents et notamment des mères, des personnes habitant loin, des personnes aidantes familiales...
- ⇒ Élargir la question de l'égalité aux autres critères qu'elle recouvre : origines sociales, ethniques, inclusion... afin de penser une démarche intersectionnelle dans la promotion de l'usage de vélo. Cette question a été mobilisée par l'intervention d'un participant qui soulignait l'absence de prise en compte des enjeux de diversité autres que le genre : cette question est cruciale et représente une vraie attente de la part des adhérent·es.

## Encart

L'observation de l'assemblée s'est faite dans un contexte spécifique : celui d'une assemblée générale marquée par des échanges autour de la gouvernance dans un contexte de tensions. Cela s'est traduit par des prises de parole spontanées et longues qui ont exercé une influence sur les dynamiques de répartition de la parole, même si certaines interventions trop longues n'ont pas été analysées pour respecter la représentativité des échanges.

Également, la question de la place des femmes en temps de crise est cruciale : elles sont à ces moments-là encore plus invisibilisées, ce que nous avons pu observer lors de la journée. Les échanges et prises de parole oppositionnelles émergeaient surtout des hommes et les femmes semblaient plutôt être en retrait. La socialisation genrée prévaut dans ces périodes non cadrées : on parle fort, on prend la parole de manière intempestive, on coupe la parole, on fait de longues interventions...

Par ailleurs, c'est dans les temps informels de gestion de crise, comme la médiation durant la pause déjeuner, qu'une femme administratrice était particulièrement impliquée, mais elle semblait être la seule.

Il convient d'avoir une attention particulière au rôle des femmes et à ne pas les tenir éloignées des instances décisionnelles de pouvoir lors de la gestion de crise.

Par ailleurs, l'utilisation de modes de gestion de crise « spontanées » (échanges non cadrés comme cela a été le cas) ne permettra pas une intégration des femmes dans ces processus.

Pour la FUB, il est donc primordial de penser une institutionnalisation de la gestion de crise en gardant à l'esprit que même dans ces moments-là, une approche genrée doit être mobilisée afin que femmes et hommes aient voix au chapitre de manière égalitaire.